

14 mai 2022

Jean-François-Aimé Perrot et les sarcophages voyageurs dans le Midi de la France

Livia MENEGHETTI

Docteur en Sciences de l'Antiquité

Nota. Pour retrouver les autres conférences de ce colloque : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>) cliquer sur "Rechercher un document" et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : COLL2022

MOTS-CLÉS

COLL2022, Momies, sarcophages, musée, égyptologie, égyptomanie, collectionneur, Nîmes, sensation, voyage, Jean-François-Aimé Perrot.

RÉSUMÉ

La présente communication vise à montrer les trajectoires, réelle et imaginaire, des momies de l'antiquaire nîmois, Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867). Les momies suscitent la curiosité et le goût du voyage qui s'enracinent dans un imaginaire égyptomaniaque. Le transport des corps embaumés de foire en foire dans les villes du Midi de la France se dessine comme un voyage sensationnel. La momie, telle une ruine, établit un pont entre passé et présent, soutenu par l'émotion que provoque le regard que l'on porte sur elle. « Égyptologue d'un jour », comme il le dit lui-même, Perrot se fait critique de Champollion. Ignorant les hiéroglyphes, il étudie la « pantomime », sa clé pour percer le secret des anciens Égyptiens dont la momie est un témoin présent. Les allers et retours entre divers temps et espaces font de la momie un objet de fascination avec lequel dialogue le sentiment du sublime.

Jean-François-Aimé Perrot incarne une des facettes de l'égyptologie naissante et de ses avatars, de même qu'il traduit le rapport ambivalent qu'entretiennent certains Européens à l'égard de la curiosité égyptienne. L'égyptomanie étant entendue ici comme une alliance entre imaginaire et érudition où les éléments égyptiens sont utilisés dans un but différent du leur¹, on constate que le collectionneur fait naître l'émotion et le sensationnel par le truchement d'un objet de musée ou de foire : la momie dans ses sarcophages ? Après présentation d'éléments biographiques, nous entrouvrons le dossier de l'objet archéologique d'après les écrits de Perrot. Au-delà d'un détournement des éléments égyptiens, l'attitude de l'antiquaire interroge sur sa manière d'acquérir une connaissance à travers l'émotion que suscite l'objet antique. Le voyage des momies d'Égypte en France, puis de ville en ville, l'invite à repenser le statut de l'objet égyptien et le rapport au savoir acquis lors de visites de musée ou bien lors de démaillotages publics à l'occasion des grandes foires du Midi.

¹ CURL, *Egyptomania*, 1994 ; HUMBERT, *Égyptomanie* 1989. Pour un aperçu plus large de l'égyptomanie, voir VOLAIT et PERRIN (dir), *Dialogues* 2017.

1. Un éveil tardif pour l'Égypte ancienne

Éléments de biographie

Issu d'une famille de petits négociants, Perrot naît à Alès le 17 janvier 1790 et meurt en 1867 à Paris². L'homme, reconnaissant plus tard avoir reçu peu d'instruction³, incorpore le 84^e régiment d'infanterie à vingt ans et participe à plusieurs campagnes dont celles de Russie (1812) et d'Italie (1813 et 1814). Au cours de cette dernière, il peut en admirer les vestiges archéologiques⁴. Il exerce, ensuite, comme commis négociant à Nîmes de 1816 à 1818. À Ners (Gard), entre 1818 et 1820, il fait fonction d'instituteur. Puis, en 1820, il devient lieutenant des douanes à Aigues-Mortes jusqu'en 1822. Enfin, revenant à Nîmes en 1822, il se marie et exerce la fonction d'employé de l'octroi jusqu'en 1823⁵.

Ayant probablement découvert l'archéologie à Vérone, il débute une carrière en ce domaine dans les années 1820 à la faveur d'amitiés bonapartistes. Recommandé auprès du préfet du Gard, Paul-Étienne Villiers du Terrage (1774-1858), dont le frère, polytechnicien, a participé à la campagne d'Égypte⁶, Perrot devient « conducteur de fouilles »⁷, et assure la surveillance des fouilles archéologiques de la Maison carrée en 1820, puis de l'amphithéâtre⁸ à Nîmes.

C'est parce que sa capacité à s'investir dans cette tâche est reconnue qu'il est bientôt nommé, en 1823, « concierge »⁹ – c'est-à-dire préposé à la garde et à la conservation des objets – de la Maison carrée à Nîmes où sont entreposées les antiquités et les découvertes archéologiques du Département. Dès lors, il publie ses fouilles tout en poursuivant la rédaction d'ouvrages sur l'histoire de la ville¹⁰. De ce fait, il s'inscrit pleinement dans le mouvement contemporain de la première moitié du XIX^e siècle, contribuant à faire de l'archéologie une science des objets. Il fait ainsi figure de pionnier en participant à des fouilles planifiées, principe peu répandu¹¹.

On peut s'étonner, à ce stade, de la discrétion de Perrot sur la tradition égyptienne attachée à Nîmes. Certains intellectuels nîmois avaient fait de leur ville une héritière des descendants égyptiens d'Hercule : les Héraclides. On sait aussi l'importance accordée par les érudits aux origines égyptiennes dans les récits de fondation de ville au XIX^e

² La chronologie de Perrot est donnée dans Blimont et Régnier, « Chronologie » 2011.

³ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 134 ; *Ibid.*, « Perrot » 2011.

⁴ LANDES, « Perrot » 2010, 124.

⁵ *Ibid.*, 118.

⁶ *Loc. cit.*

⁷ PERROT, *Momies* 1844 ; et *Id.*, *Momies* 1845, pages de garde.

⁸ LANDES, « Amateurs » 2009, 64.

⁹ BLIMONT et RÉGNIER, « Chronologie » 2011, 38.

¹⁰ Deux ans après sa nomination, il édite à compte d'auteur l'*Histoire des Antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs* par M. Ménard. Il enrichit chaque réédition des résultats des fouilles effectuées à partir de 1821 (éditions de 1825 à 1846). En 1840, il publie aussi *Lettres sur Nîmes et le Midi. Histoire et description des monumens antiques du Midi de la France*, en deux volumes (PERROT, *Lettres* 1840). En 1846, il publie *Une visite à Nîmes* (PERROT, *Visite* 1846) dont une première version était déjà publiée en 1837 (*Visite* 1837). Il bénéficie de plusieurs centaines de souscripteurs appartenant aux sociétés française et européenne dont Frédéric Cailliaud (1787-1869), conservateur du musée d'Histoire naturelle de Nantes et aussi collectionneur d'objets égyptiens.

¹¹ LANDES, « Perrot » 2010 ; PINON « Pratiques » 2009, 35 ; GRAN-AYMERICH, *Naissance* 1998, 46.

siècle¹². Il mentionne l’as ou *dupondius* de Nîmes¹³ en se focalisant sur l’histoire romaine sans tisser de lien pour autant avec l’Expédition d’Égypte¹⁴, sachant pourtant que l’iconographie de l’aureus à l’*Ægypto capta* est utilisée à dessein comme modèle numismatique par Denon (1747-1825) pour commémorer la conquête de Bonaparte¹⁵. Il évoque, néanmoins, l’obélisque que Constantin aurait fait acheminer d’Égypte à Arles¹⁶, la disparition de celui-ci au cours du Moyen-Âge, puis son exhumation et son érection en l’honneur de Louis XIV avec une dédicace¹⁷. Citant M. Clair, il reprend à son compte l’idée d’obélisques commémorant la puissance des rois de jadis¹⁸. Dès lors, comment son intérêt pour les antiquités égyptiennes et plus spécifiquement pour les momies et leurs sarcophages est-il né ? Pour le comprendre, il faut s’intéresser à la condition même des trouvailles archéologiques et considérer l’enjeu des affects dans la découverte d’objets.

2. La passion pour l’objet archéologique

2. 1. L’émotion de la découverte

À partir de 1821, Perrot s’éprend de l’objet archéologique, quelle que soit son origine. Rendant hommage à son mentor, Villiers du Terrage, il explique dans *Essai sur les momies* (1845) que ce dernier « transforma un simple sergent major de l’Empire en un zélé archéologue »¹⁹. Une métamorphose s’opère pour Perrot qui se passionne, dès lors, pour l’Antiquité et les antiquités locales, voire celles de l’étranger : « L’étude de l’Antiquité était devenue un besoin indispensable. [...] Je ne pouvais embrasser une autre profession. J’étais habitué à vivre des émotions que procure la découverte d’un objet antique »²⁰. Le Nîmois appartient à ce que Marie-Hélène Santrot nomme ces « intellectuels passionnés »²¹, ce qui apparaît clairement ici lorsqu’il exalte le vestige sortant de terre et se dévoilant à ses yeux.

2. 2. Une passion « auto-destructrice » pour l’Égypte

Désavoué, puis révoqué de son poste de concierge, le 29 septembre 1842, malgré l’appui du maire de Nîmes²², Perrot n’entrevoit d’autre alternative que de se lancer dans

¹² BALTRUŠAITIS, *Isis* 1967.

¹³ As de Nîmes (<https://multicollec.net/1-mo-h/1h04>) ; AUFRÈRE, « Survivances » 1985, 146-148), renvoyant au denier et à l’aureus d’Octavien, à la devise *Ægypto capta* (cf. AUFRÈRE, *Odyssée* 2007, 88-93).

¹⁴ PERROT, *Lettres* 1840, I, 18-20.

¹⁵ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 133-134.

¹⁶ PERROT, *Lettres* 1840, II, 22.

¹⁷ Sur cet obélisque : *ibid.*, 41-45 ; PERROT, « Cicerone » 1857, 38-39 ; AUFRÈRE, « Survivances » 1985, 162-163.

¹⁸ PERROT, *Lettres* 1840, II, 45.

¹⁹ Id., *Momies* 1845, 5 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 141.

²⁰ LANDES, « Perrot » 2010, 120.

²¹ SANTROT, « Parenteau/Pitre » 2011, 195.

²² BLIMONT et RÉGNIER, « Chronologie » 2011, 39. Il est désavoué à la suite d’une polémique autour de la Maison Carrée qui l’opposa à l’académicien, Auguste Pelet (1785-1865), alors que les hypothèses de traduction de Perrot, se fondant sur les thèses de Séguier, étaient justes ; cf. AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 137 ; *ibid.*, « Perrot » 2011, 6-7. Un autre motif est également invoqué : MAZAURIC, *Musée* 1911, 3-4.

une discipline lui permettant de prolonger l'émotion archéologique. Privé de chantiers, il se lance dans le commerce d'antiquités et crée un musée où elles pourront être admirées. « Mû, dit-il, par une passion irrépressible et auto-destructrice »²³, il se consacre à l'égyptologie, pensant qu'il aurait plus de chance de voir sa pensée reconnue par la communauté savante.

Son obstination pose la question de son rapport à l'objet, notamment le fait que la passion ressentie par Perrot ait fait naître chez-lui la volonté de savoir, le désir de dévoiler une connaissance perdue. Alors qu'il est privé de l'accès aux antiquités romaines de la ville, il tente de faire parler les objets égyptiens et en particulier les sarcophages et les momies. Il s'oriente dans deux directions : constituer ce que l'on nommera « Muséum » ou « Musée Perrot » et procéder au démaillotage public de momies, tout en publiant des ouvrages sur ce qu'il nomme « pantomime égyptienne ».

2. 3. Le musée : la momie, phare du savoir

2. 3. 1. Un musée : la passion ordonnée ?

Dans son *Essai*, Perrot explique qu'il amassait « les précieux débris trouvés non seulement dans notre ville, mais dans le Midi, autant pour en empêcher la dispersion que pour les sauver d'une destruction complète » et il poursuivait ainsi : « je me flattais qu'un jour notre administration municipale, en sentant le prix, voudrait en acquérir la propriété. Trompé dans mon attente, j'ai pris la résolution de former, moi-même, un musée »²⁴.

Il fait de ses ouvriers d'excellents rabatteurs d'objets archéologiques, après même la fermeture des chantiers. Au moyen de ce subterfuge, il parvient à créer ledit « Musée Perrot ». Dans cette première moitié du XIX^e siècle, il n'est d'ailleurs pas le seul à poursuivre de telles stratégies. Alexandre du Mège, conservateur du musée des Antiques de Toulouse, agit de même²⁵. L'étude de M.-H. Santrot montre un procédé similaire illustré par Fortuné Parenteau (1814-1882) et Pitre de Lisle du Dreneuc (1846-1924), conservateurs et collectionneurs à Nantes durant la seconde moitié du XIX^e siècle²⁶.

Il exprime également son attachement pour la conservation des objets, la connaissance et la mémoire de l'histoire locale, ainsi que d'autres l'ont fait dans diverses régions de France. Il s'inscrit ainsi dans l'émergence d'une archéologie définie par la conscience d'un patrimoine antique qu'il convient d'exhumer et d'exposer dans un lieu spécifique : le musée.

Le 29 mars 1823, un premier musée ouvre ses portes au sein de la Maison carrée²⁷ dont Perrot devient « concierge », le 1er juillet de la même année²⁸. Cependant, Perrot, jugeant le lieu exigü, achète, le 26 août 1828, une maison sise 10-12, place de la Maison-Carrée, et y installe son musée²⁹ ; en 1845, on constate qu'il l'a déménagé dans un local au 8, rue de la Fontaine³⁰.

La réalisation d'un « musée » participe, chez lui, du souhait de diffuser le goût de l'antique, qu'il définit comme « un cours d'Antiquités appliqué à l'histoire de l'art

²³ LANDES, « Perrot » 2010, 119.

²⁴ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 141-142. Souhaitant faire don de son cabinet à la ville de Nîmes, sa révocation lui interdit une telle générosité. Sa collection de statues classiques fut vendue à la Ville en 1891 ; cf. MAZAURIC, *Musée* 1911, 3.

²⁵ AUFRÈRE, « Du Mège » 2000 ; MENEGHETTI *et alii*, « Itinéraire » 2017, 202.

²⁶ SANTROT, « Parenteau/Pitre », 2011.

²⁷ BLIMONT et RÉGNIER, « Chronologie » 2011, 38.

²⁸ Loc. cit.

²⁹ PERROT, *Notice* 1843 ; BLIMONT et RÉGNIER, *art. cit.*, 38.

³⁰ PERROT, *Momies* 1845 ; BLIMONT et RÉGNIER, *art. cit.*, 39.

pendant 40 siècles, dans une collection qui [l]'a ruiné, mais qui devait servir (...) à contribuer à l'instruction de la jeunesse »³¹. Le musée ayant vocation à éduquer, Perrot se flatte de poursuivre des perspectives pédagogiques en histoire de l'art. Parmi ces enseignements, figurent l'archéologie égyptienne, grecque, romaine, les antiquités méridionales, l'épigraphie et la numismatique latines. Conjuguer pédagogie et exposition des œuvres pour faire du musée un lieu d'apprentissage – les visites sont payantes³² – s'inscrit dans l'esprit du siècle, si on croit l'exemple du musée du Louvre. Il s'agit, à partir de 1816, ainsi que l'explique Hélène Jagot, « de faire émerger une nouvelle conception du Musée, de l'Histoire et du Patrimoine, moderne, didactique »³³. Le musée devient encyclopédique et didactique en montrant les collections de l'Antiquité comme source d'inspiration aux artistes. Une conception progressiste de l'histoire naît : le musée devient un livre d'histoire en images et en objets classifiés et ordonnés³⁴.

Dans le cadre d'un tel programme, les collections égyptiennes trouvent leur place dans le musée Charles X qui ouvre ses portes le 15 décembre 1827³⁵. Le projet muséographique de Champollion consiste en une répartition des objets dans quatre salles thématiques, une salle des dieux, une salle civile et deux salles funéraires³⁶. Plus modestement, au XIX^e siècle, les musées de plusieurs grandes villes de France, souhaitant tisser le fil de l'histoire, font une place à l'ancienne Égypte³⁷. À son tour, Perrot envisage une conception du musée où les momies jouent un rôle à part :

Je rêvais la création d'un véritable musée et rien ne m'arrêtera devant l'exécution de ce projet. Tout le midi fut pris à contribution, statues, vases, verrerie, médailles, potteries (*sic*) des romains, meubles du moyen-âge, vases étrusques et momies d'Égypte³⁸.

Et il se presse d'ajouter : « Or, entre autres anciens objets nous venant de ce peuple, j'ai été assez heureux pour découvrir l'une des plus belles Momies qui aient été rapportées en Europe. La Caisse est richement décorée [...] »³⁹. Ici, le terme « momie » est synonyme de sarcophage : le corps embaumé, ne faisant qu'un avec son enveloppe d'éternité, peut ainsi être déchiffré. Dès lors, l'adjectif « belle » se rapporte sans doute à la qualité de conservation. Selon le principe guidant l'antiquaire, il est nécessaire de disposer d'objets égyptiens et plus particulièrement d'une momie dont on peut interpréter les ornements. Dans son *Essai*, Perrot développe sa pensée : « Dans sa composition et pour que les beaux-arts y fussent représentés depuis leur origine jusqu'à

³¹ LANDES, « Perrot » 2010, 120.

³² AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 138 ; MENEGHETTI, *et alii*, « Itinéraire » 2017, 209 (affiche du 1^{er} avril 1827).

³³ JAGOT, « Écrin » 2013, 206.

³⁴ *Ibid.*, 206-208, 216. Considéré comme un musée universel, le nouveau projet remplace le musée Napoléon et restitue près de 5 000 pièces, considérées comme prises de guerre, à leurs pays d'origine. Il faut attendre les années 1835-1840 pour que la démarche historiciste prenne son essor. Toutefois, le musée, par ses décors, reste ambivalent. Si Champollion souhaitait montrer que les objets égyptiens pouvaient être une source d'inspiration, son souhait ne saurait être exaucé pour les plafonds des salles s'inspirant de thèmes bibliques ou de l'Expédition d'Égypte.

³⁵ GUICHARD, « Champollion » 2017, 144-146.

³⁶ *Ibid.*, 137-144.

³⁷ SANTROT, « Parenteau/Pitre » 2011, pour Nantes par exemple.

³⁸ Chronologie détaillée de Jean-François Aimé Perrot « Antiquaire Nîmois » et sa famille par A. Blimont J. Régnier, cité par LANDES, « Perrot » 2010, 119.

³⁹ PERROT, *Momies* 1844, 82-85 ; AUFRÈRE, « Rectification » 2011, 31.

l'époque la plus rapprochée de notre siècle, devaient nécessairement entrer les monuments égyptiens, comme appartenant à l'enfance de l'art »⁴⁰. Pour lui, la momie, « objet » rattaché à l'enfance de l'art, matérialise le point d'origine d'une histoire de l'Occident. Elle est reléguée dans une forme d'exil, car, à ce stade, son histoire n'est considérée qu'au service de l'histoire occidentale.

2. 3. 2. L'acquisition des momies

Perrot disposait, selon S. H. Aufrère, d'une des plus importantes collections égyptiennes du Midi de la France, aujourd'hui ventilée entre plusieurs musées : Nîmes, Avignon, Toulouse, Bordeaux⁴¹.

La consultation de la *Notice du Musée de Sculpture et d'Antiquités*⁴², et des deux éditions de son *Essai* permet de constater que Perrot aurait acquis :

- la momie et le cercueil d'Inimennaÿsnebout présents dans les collections de Perrot en 1829⁴³ (aujourd'hui à Toulouse) (fig. 1 ci-contre)⁴⁴ ;
- le cercueil d'Itneferamon (jadis lu Athéphinophré), arrivé avant 1843 (aujourd'hui à Bordeaux)⁴⁵ ;
- plusieurs momies signalées en 1844, et novembre 1845 (dont une dépouillée de ses bandelettes) ;
- enfin trois « momies » (*i. e.* un cercueil et deux momies) rapportées en 1845.

L'Expédition d'Égypte a développé le goût de l'Europe pour l'Égypte et a conséquemment amplifié le flux des antiquités égyptiennes vers les rives européennes. L'histoire des momies Perrot fait écho à celles de nombreuses autres ayant voyagé d'Égypte en Europe. Au XIX^e siècle, le commerce de momies relayé par la presse locale⁴⁶. La collection de Geoffri Saint-Hilaire, parvenue en France, le 24 décembre 1801, contenait deux grandes caisses renfermant « des momies humaines et des caisses de momies animales ».

Quant à Frédéric Cailliaud, il a rapporté plusieurs caisses de momies, dont un ensemble offert au musée Dobrée à Nantes après son second voyage⁴⁸. Puis, à partir de 1820, les



Fig. 1 : Le sarcophage d'Inimennaÿsnebout, musée Georges-Labit, Toulouse, inv. n°49. 287-2.

⁴⁰ PERROT, *Momies* 1844, 82-85 ; AUFRÈRE, *loc. cit.*

⁴¹ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 131.

⁴² PERROT, *Notice* 1843.

⁴³ Id., *Momies* 1845, 27.

⁴⁴ DAUTANT et AUFRÈRE, « Inimennaÿsnebout » 2011, 23.

⁴⁵ DAUTANT et ZIEGLÉ, « Athéphinophré » 2011, 4-5. Étude dans DAUTANT, *et alii*, « Iténéferamon » 2011.

⁴⁶ PEREZ, « Momie » 2015. Dans la région voir par exemple *Le Journal du Gard* du samedi 21 février 1824 ou encore le *Journal du Gard* du 27 février 1830.

⁴⁷ Muséum d'Histoire naturelle, ms 21713 : État des caisses et des tonnaux arrivés d'Égypte, destinés au Muséum d'histoire naturelle de Paris par le C. Geoffroy (...) et renfermant des objets d'antiquités et d'histoire naturelle, Marseille, 18 nivôse an X (8 janvier 1802), cité par BRET, « Musée » 2013, 132.

⁴⁸ Cailliaud arrive à Damiette en 1815, et avec Drovetti, vice-consul de France (1777-1852), il s'engage dans un périple entre janvier et juin 1816 jusqu'en Nubie (MAINTEROT, « Égyptomanie » 2013, 150). De retour en Égypte en 1822, il s'installe à Thèbes et constitue

monuments égyptiens affluent en Europe grâce aux collections des consuls européens en Égypte. Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie à partir de 1803, ou Henry Salt, consul d'Angleterre en 1816, constituent d'importantes collections issues de Thèbes, Saqqâra, Abydos⁴⁹. L'achat du zodiaque de Dendara⁵⁰, en 1821, témoigne du vif engouement pour l'Égypte.

2. 3. 3. La « pantomime des figures »

Perrot étudie ses sarcophages en vue d'en dégager une pensée originale⁵¹. Les momies étant au centre de ses préoccupations, les autres objets de sa collection n'ont plus qu'un caractère anecdotique :

Sans avoir aucune notion de l'étude des monuments de l'Égypte, bien moins encore que celle des hiéroglyphes qui sont ici partout, et désespéré de n'avoir rien à dire sur un aussi précieux sarcophage, j'essayais devant quelques amis d'expliquer l'analogie qui me paraissait exister entre les grandes figures des tableaux et les caractères hiéroglyphiques placés au-dessus [...] ainsi, au-dessus de deux grandes figures d'hommes, l'une ayant le bec d'un Ibis et l'autre celui d'un Epervier, sont précisément placées les peintures de ces deux oiseaux. Cette remarque me suggéra l'idée que ces dernières devaient être la légende qui (comme dans les tableaux du moyen-âge dont les figures portaient à la bouche une banderole écrite pour les expliquer) devait être aussi l'explication des peintures au-dessus desquelles elle se trouve placée. En un mot, je crus que ces cartouches jouaient le rôle de la lettre, mais de même qu'il n'y a pas impossibilité d'expliquer une gravure sans la lettre, je me mis à étudier la pantomime des figures, et je puis le dire, je dois ma découverte à mon ignorance de ce qui a pu être adopté sur ces monuments.

Cela admis, je ne devais plus m'occuper des hiéroglyphes ; je ne devais plus étudier que la pantomime, le jeu des figures, leur pose, leur geste. [...] ⁵².

Tout se passe comme si le sarcophage, venu de loin, était, mutatis mutandis, une « pierre de Rosette » en images. Perrot, sûr de son fait, souhaite accéder au savant. Prétendant à une réputation de chercheur, il se pose en pionnier d'une autre « science des égyptologues »⁵³. En 1845, date de la seconde édition de son *Essai sur les momies*, le terme d'égyptologue tend à se normaliser, en sorte que Perrot, se qualifiant d'« égyptologue d'un jour »⁵⁴, prétend rivaliser avec Champollion, découvreur du système hiéroglyphique⁵⁵. Il critique des œuvres de Champollion dont il n'a finalement

une nouvelle collection. Lorsqu'il rentre en France en novembre 1822, sa seconde collection est à nouveau achetée par le gouvernement et enrichit les fonds du Cabinet des Médailles en 1824. Pour une biographie de F. Cailliaud, voir Id., *Cailliaud* 2011.

⁴⁹ La première collection Drovetti est vendue au roi de Piémont-Sardaigne en 1823, collection à l'origine du musée de Turin. La seconde collection est vendue à la France en 1827 ; cf. GUICHARD, « *Expédition* » 2013, 201. Salt put vendre sa première collection au British Museum en 1818 puis la seconde au musée du Louvre en 1826 (loc. cit.).

⁵⁰ Sur l'affaire du zodiaque, voir LELORRAIN, *Zodiaque* 1822. Étude in CAUVILLE, *Zodiaque* 2015.

⁵¹ AUFRÈRE, « Rectification » 2011, 31-33.

⁵² PERROT, *Momies* 1844, 82-85

⁵³ DU MÉGE, « Mémoire » 1849, 139 ; PERROT, *Momies* 1845, 17 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 143, 147.

⁵⁴ Notion expliquée par AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 153 ; Id., « Perrot » 2011, 8-13.

⁵⁵ Sur la lecture des hiéroglyphes, voir IVERSEN, *Myth* 1993, 124-146. Concernant les notions d'émergence des notions d'égyptologie et d'égyptologue, cf AUFRÈRE, *Odyssée* 2007, 179-192.

que peu connaissance. En effet, lorsqu'il se lance dans la science de l'ancienne Égypte, il a 54 ans, et, à cette époque, la *Grammaire égyptienne* est déjà parue (1836), de même que le *Dictionnaire égyptien* en écriture hiéroglyphique. Perrot ne dispose visiblement d'aucun exemplaire à Nîmes et s'adresse directement au Ministre de l'Instruction Publique pour en obtenir une copie⁵⁶. D'après lui, seul le dictionnaire lui serait parvenu en 1843, l'empêchant de fait d'apprendre la grammaire⁵⁷.

La difficulté d'accéder aux ouvrages de Champollion souligne le caractère confidentiel de la nouvelle discipline ; des travaux scientifiques parisiens ne parviennent que des échos lointains en province, et les publications de Perrot en témoignent⁵⁸. Par exemple, les gravures, réalisées par son fils Adolphe, dans *Musée égyptien. Momie de la princesse Athephinofré. Momie de Jacob mort environ 1955 ans avant notre ère*, paru en 1858, montrent des hiéroglyphes fantaisistes (fig. 2).



Fig. 2 : « La momie du Musée Perrot, expliquée d'après les peintures ». Lith. Trouillet. PERROT, *Momies* 1844, pl. 2 (© S. H. Aufrère).

Cela est d'autant plus surprenant que, depuis 1809, la parution de la *Description de l'Égypte* a contribué à affûter le regard sur l'Antiquité égyptienne⁵⁹.

De fait, il semble que Perrot se livre, dans la presse locale, à des développements hasardeux quant à l'iconographie égyptienne en marge des sociétés savantes locales⁶⁰. Par exemple, entre 1853 et 1854, le *Courrier du Gard* publie une série de huit articles sur l'ancienne Égypte intitulée « Recherches sur les hiéroglyphes et la théogonie des

⁵⁶ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 142-143.

⁵⁷ *Courrier du Gard* du 15 septembre 1853.

⁵⁸ GRINEVALD, « *Description* » 2013, 83 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 141.

⁵⁹ Publiée en 1809 et 1829, la *Description de l'Égypte* est formée de neuf volumes de textes in-folio, dix tomes de planches reliées, rassemblées en douze volumes. En 1816, 54 bibliothèques publiques sont pourvues des premières parutions. Debure père et fils, grands libraires parisiens, doivent en assurer une vente difficile. Seuls quelques exemplaires sont envoyés en province. En 1828, 150 exemplaires sont vendus, alors que le gouvernement en a donné 510 aux collaborateurs politiques, historiques, militaires, artistiques, aux bibliothèques... En revanche, la seconde édition, autorisée par ordonnance du 23 juin 1820 et dirigée par Charles-Louis-Fleury Panckoucke (1780-1844), est un succès. De prix moindre, elle est vendue en quasi-totalité par souscription (GRINEVALD, *art. cit.*, 86, 92-93).

⁶⁰ Il n'existe pas trace de parutions ou de communications de Perrot dans les sociétés savantes de Nîmes, Bordeaux ou Toulouse pour les années 1840 à 1855.

Égyptiens »⁶¹. Prétendant prendre appui sur les retours de collègues, dont l'égyptologue Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875), Perrot fait l'éloge de sa méthode et de son musée. Dans *Un dernier mot sur le polythéisme*⁶², Perrot cite plusieurs collègues qui auraient dit :

Nous étions loin de nous attendre à ce qu'on put donner une explication, aussi intéressante que la vôtre, aux peintures qui ornent la Caisse de votre Momie, et dans lesquelles vous avez su trouver la mythologie égyptienne, source où il est évident que les Grecs ont puisé la leur. En un mot, c'est une histoire, et cette histoire a quatre mille ans⁶³.

L'intérêt de Perrot ne repose pas, contrairement à Champollion, sur la volonté de retracer l'histoire, mais sur celle de décrypter un symbolisme ésotérique. Nous voyons donc que l'achat de momies, leur arrivée dans le musée, se doit de répondre à des attentes religieuses et non archéologiques. Perrot pourrait donc déraciner les momies de leur lieu de repos pour venir valider sa théorie d'un monothéisme égyptien. Nous suggérons que les momies, malgré l'intérêt sincère qu'il leur porte, sont en exil, voire en errance, coupées de leurs racines historiques.

La momie devient « professeur » de Perrot, comme il l'affirme : « Égyptologue d'un jour, et nous ne craignons pas de le répéter, dit-il, n'ayant d'autre professeur que la Momie que j'explique, je ne puis dire que ce que j'y trouve, en un mot, ce qu'elle m'apprend »⁶⁴. Un dialogue pédagogique s'instaure entre la défunte et son « élève », en sorte que Perrot entre en communion (« union imaginaire ») avec le passé. D'où il apparaît que la momie, qui appartient au patrimoine, contribue à l'histoire universelle en arrimant la gloire du présent à la magnificence des ancêtres : « La momie qu'[il a] étudiée, et qui a été pour [lui] un professeur [...] » lui enseigne la science égyptienne⁶⁵. Telle attitude rappelle les propos de Pitre de Lisle du Dreneuc à propos du cabinet de Fortuné Parenteau à Nantes, archéologue antiquaire, dont la collection d'antiquités se veut « l'archéologie vivante et parlante », où chaque objet est étudié avec « un soin passionné » afin que soit éclairée la « filiation de [l'] art national »⁶⁶. Dans une certaine mesure, en acquérant des momies pour son musée, en rapportant celles-ci à une enfance de l'humanité, en posant les principes d'une mythologie dont héritèrent les Grecs, Perrot les fait aussi participer au culte de l'Antiquité nationale⁶⁷. Cependant, pour de multiples raisons, notamment l'opposition aux idées de Perrot dans le milieu académique, l'intérêt pour l'ancienne Égypte resta limité à Nîmes⁶⁸.

3. Le voyage des momies d'Égypte à Nîmes : un récit épique

Perrot n'a jamais pu, ni se rendre en Égypte, ni retourner en Italie pour mettre à l'épreuve ses théories. Les Dossiers individuels des bénéficiaires des indemnités

⁶¹ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 139.

⁶² PERROT, *Polythéisme* 1857 ; AUFRÈRE et DAUTANT, *art. cit.*, 139-140.

⁶³ *Ibid.*, 142.

⁶⁴ PERROT, *Momies* 1844, 51-52 ; AUFRÈRE et DAUTANT, *art. cit.* 2010, 147.

⁶⁵ PERROT, *Momies* 1845, 134 ; AUFRÈRE et DAUTANT, *art. cit.* 2010, 147.

⁶⁶ SANTROT, « Parenteau/Pitre » 2011, 164.

⁶⁷ POMIAN, *Collectionneurs* 1987, 65.

⁶⁸ TARDAT, « Excursus » 2017. Contrairement à Toulouse avec A. du Mège, et Rennes où Jules Aussant (1805-1872), directeur des musées de Rennes et passionné d'égyptologie, a eu à cœur de développer les collections par dons et achats ; cf. SANTROT, « Anticomanie » 2008, 90.

littéraires et scientifiques, secours, souscriptions (Archives Nationales, série F 173202) témoignent de plusieurs tentatives de Perrot pour obtenir des subventions en vue de voyages d'études en Italie afin d'accéder aux collections égyptiennes, notamment celles du musée de Turin. Les trois dossiers conservés portent respectivement les dates suivantes : 3 juillet 1845, 18 février 1850, et 21 octobre 1853. Il souhaite vérifier sa méthode pantomimique, définie en 1845 dans son *Essai sur les momies* publié à compte d'auteur, car à l'heure actuelle, il ne peut la vérifier qu'avec les sarcophages de sa collection⁶⁹. Il souhaiterait pouvoir étudier ceux du musée de Turin, puis se présenter à Paris et soumettre ses recherches à la critique⁷⁰. Ainsi, contrairement à d'autres, tels F. Caillaud⁷¹ qui voyagea par deux fois en Égypte (1815 et 1822), Perrot ne foula-t-il jamais la terre des pharaons, pas plus qu'il ne put observer les antiquités égyptiennes d'Italie une fois ayant découvert sa passion pour l'Égypte.

En somme, Perrot n'a jamais pu assister à la découverte des momies sorties de leurs tombeaux. Or, une des conditions mêmes de la découverte en archéologie, est, comme l'explique P. Pinon, que quelqu'un s'en fasse témoin et de préférence, agisse en savant⁷². Il est fort possible que Perrot ait voulu recréer, à sa manière, le récit d'une découverte archéologique, destinée à être validée a posteriori par son analyse. En effet, dans le recueil *Momie de la princesse Atéphinophrê*, Perrot reproduit une lettre, en date du 1er juin 1842, d'un soi-disant capitaine Antoine Beau, qui aurait acquis la momie de « Yacoub⁷³ » et une caisse de momie qu'il se serait procurée à Alexandrie. Les deux hommes se seraient connus alors que Perrot était lieutenant des douanes⁷⁴. Perrot aurait été animé d'un intérêt pour l'Égypte ; prêtant des propos audit capitaine, il écrit qu'une « découverte précieuse serait celle de la momie de Jacob »⁷⁵. La lettre est un récit rocambolesque, digne d'une aventure où se mêle l'imaginaire égyptomane, creuset de sensation forte. Il invente une véritable fiction archéologique et crée de toutes pièces une histoire pleine de rebondissements où la découverte du nom de la momie « imprime la terreur » et « épouvante »⁷⁶. Faisant songer à un récit romanesque de malédiction de momie, la pseudo-lettre de Perrot peut être qualifiée d'archéologie magique, où le lecteur est porté par un récit de voyage⁷⁷. En nous emmenant sur les rives du Nil comme le fera, plus tard dans le siècle, Henry Ridder Haggard (1856-1925), auteur de *Cleopatra* (1889), Perrot partage l'euphorie de la découverte archéologique. Dans les deux cas, l'archéologie conserve une puissance d'évocation, une magie : elle ouvre un accès à une civilisation à tout jamais disparue⁷⁸.

Il offre un condensé des représentations mêlant références bibliques – la découverte de la momie de Jacob en l'adossant au « récit de la Bible » – et des références anciennes sur l'Égypte. Ainsi, Perrot prend-il appui sur les visions du consul d'Égypte Benoît de Maillet (1656-1738), qui portent le sceau de l'imaginaire du XVIII^e siècle⁷⁹.

⁶⁹ LANDES, « Perrot » 2010, 117.

⁷⁰ *Ibid.*, 118.

⁷¹ MAINTEROT, « Égyptomanie » 2013, 150.

⁷² PINON, « Les pratiques de l'archéologie » 2009, 49.

⁷³ PERROT, *Musée* 1859, 12 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 153-154.

⁷⁴ *Ibid.*, 137, 151-153.

⁷⁵ PERROT, *Musée* 1859, 9.

⁷⁶ *Ibid.*, 12 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 152.

⁷⁷ Sur les malédiction, voir SENTI, « Momie » 2015.

⁷⁸ CORRIOU, « Haggard » 2020.

⁷⁹ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2011, 8-9.

Ignorant l'origine réelle des momies nouvellement arrivées, il mentionne le nom copte de Memphis, Manof⁸⁰, source de toutes les richesses dans l'imaginaire égyptomane, et non celui de Thèbes, origine plus probable⁸¹. Il contribue à une pratique courante : prêter fallacieusement une origine prestigieuse à un objet⁸².

4. Voyage dans le Midi : errance et démaillotage

L'histoire des momies ne s'arrête pas au « Muséum Perrot ». Car, à partir de 1850, les affaires du bonhomme périssent. Vivant d'expédients, lui et sa famille, il est peu à peu contraint de se dessaisir des pièces de sa collection⁸³. Après de longues tractations, les momies sont vendues. Le 30 décembre 1861, le maire et la Ville de Bordeaux font l'acquisition de trois momies, deux sarcophages égyptiens et une statuette en bois pour 2 500 francs. L'achat est recommandé par le Toulousain, Alexandre du Mège (9 novembre 1861)⁸⁴ :

Le sieur Perrot a fait pendant longtemps le commerce des antiquités. Je l'ai vu exerçant à Nîmes les fonctions de concierge du Musée existant dans le temple antique que l'on connaît vulgairement sous le nom de Maison Carrée. Je lui ai achetée une très belle caisse double couverte de peintures hiéroglyphiques et renfermant une momie. Le tout est dans l'une des galeries supérieures du Musée de Toulouse⁸⁵.

Perrot avait parcouru les foires de Sète et Bordeaux, notamment dans l'espoir de vendre ses momies mais peut-être aussi en vue d'une pratique courante à l'époque : leur démaillotage, à l'exemple de Champollion et Cailliaud en présence de Vivant Denon⁸⁶. D'autres momies de F. Cailliaud connurent le même sort au cours de séances publiques : celle de Padiimenipet, fils de Sôter, a été démaillotée par le Nantais en personne devant la haute société parisienne, le 30 novembre 1823. Celle qu'il offrit à la Société Académique de Nantes, fit l'objet du même traitement, en 1826, et le médecin Maréchal rédigea un rapport exhaustif dans le *Journal de Médecine* paru à Nantes en 1826, intitulé « Rapport sur la momie donnée à la Société académique par M. -F. Cailliaud de Nantes ». Cependant, le Nantais ouvrira encore une troisième momie, le 10 septembre 1843, lors du Congrès scientifique de France à la Société des Beaux-arts de Nantes⁸⁷. Cette attraction pour curieux épris de sensationnel se prolonge jusqu'au milieu du XIX^e siècle⁸⁸.

Deux opérations de ce genre peuvent être attribuées à Perrot. En 1843, la première concerne Itneferamon (Athéphinophré), non sans avoir lancé une souscription dans sa *Notice du Musée de sculpture et d'antiquités*⁸⁹. En 1844, une seconde est mentionnée

⁸⁰ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 151.

⁸¹ *Ibid.*, 152 ; DAUTANT, « Asetmakhbit » 2011, 27.

⁸² DEWACHTER, « Rosette » 1999 ; Id., « Néféroubenef » 1980, 109-110. Cette difficulté est aussi relevée par P. Bret lorsqu'il tente de reconstituer la collection de G. Saint-Hilaire pour laquelle il explique un possible mélange de deux collections : BRET, « Musée » 2013, 135-136.

⁸³ AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 139.

⁸⁴ Cependant, au mois de novembre de l'année 1861, le maire de Nîmes, Fortuné Paradan (1811-1888 ; maire 1861-1865), semble favorable à ce que la ville de Bordeaux fasse l'acquisition de la collection Perrot (AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 141).

⁸⁵ *Ibid.*, 149.

⁸⁶ GUICHARD, « Expédition » 2013, 192. Sur Denon voir GALLO (dir), *Denon* 2001.

⁸⁷ MAINTEROT, « Égyptomanie » 2013, 186.

⁸⁸ T. et A. MONIER, « Momie » 2015.

⁸⁹ PERROT, *Notice* 1843, 39 ; AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010, 138.

dans son *Essai*⁹⁰. Annonçant sa venue par voie de presse, il voyage en train, emportant ses momies avec lui. La première d'entre elles a peut-être été la momie d'Inimennaÿsnebout, dont Champollion, passé par Nîmes en février 1830, fournit la description à Alexandre du Mège qui se proposait de l'acquérir⁹¹.

Sans prêter attention à la superstition touchant les momies, Perrot fait fond sur l'effroi et la fascination qu'elles exercent⁹². En marge de l'évolution de l'égyptologie, il poursuit ses démonstrations, faisant revivre la momie, préfigurant Théophile Gautier dans *Le Roman de la Momie* (1858). D'une certaine manière, pour Perrot le démaillotage des momies relève du même principe que la trouvaille archéologique, qui, selon Alain Schnapp, aurait parfois le statut d'objet vivant. Perrot l'évoque ainsi :

Que nos monuments d'architecture [...] aient résisté aux secousses de dix-neuf siècles [...] cela s'explique par la dureté des matériaux et la solidité de la construction [...] mais que des corps humains, composés de limon et d'argile, si faciles à se décomposer, aient bravé l'action destructrice du temps et les lois de la nature pendant plus de quatre mille ans, voilà ce qui a toujours lieu de surprendre⁹³.

La momie, parce qu'elle est comparable à une ruine, inquiète et fascine ; elle témoigne d'une lutte contre l'oubli que l'on retrouve souvent dans les écrits des antiquaires épris de conservation⁹⁴. Perrot n'hésite pas à les qualifier de « relique » suscitant « l'admiration », contribuant ainsi à leur conférer une dimension sacrée⁹⁵. En ce sens, l'exposition de momies participerait, selon Claude Aziza, d'une vision romantique de l'archéologie⁹⁶.

Sortie de son caveau puis de son musée, la momie est un médiateur entre l'observateur et l'invisible ainsi que le souligne Krzysztof Pomian⁹⁷. Elle joue le rôle d'intermédiaire entre ce qui est définitivement perdu (ce que nous ne pouvons plus voir) et le moment présent. Dans cette perspective, Pomian la qualifierait, dès lors, de sémiophore, c'est-à-dire de porteuse de sens. Enfin, la momie peut, au sens retenu par Favret-Saada (1985), « affecter », c'est-à-dire toucher ceux qui entrent en contact visuel avec elle⁹⁸. Les momies, faisant vibrer d'effroi par la magie dont elle est porteuse, car se situant entre science et imaginaire, leur démaillotage relève du sensationnel. Ayant toujours occupé une grande place dans l'imaginaire, elles attirent autant qu'elles répugnent depuis le XVII^e siècle puisqu'elles figurent, avec les crocodiles, comme les pièces les plus prisées du cabinet de curiosité⁹⁹. D'où, selon Claudie Voisenat, le « processus qui mène au savoir prend (...) la forme d'un affect ». Selon elle, ce processus

⁹⁰ PERROT, *Momies* 1844, 17, 29 ; AUFRÈRE et DAUTANT, *art. cit.*, 138-139, 149.

⁹¹ MENEGHETTI *et alii*, « Itinéraire » 2017, 201-204. Ami de Champollion, Du Mège s'était adressé à lui pour enrichir sa collection d'antiquités égyptiennes : AUFRÈRE, « Un ami toulousain de Champollion » ; MENEGHETTI *et alii*, « Itinéraire » 2017, 202.

⁹² Sur le rapport entre les momies et les enjeux politiques de l'époque voir BULFIN, « Suez Canal » 2011 ; DEANE, « Mummy » 2008. Ces auteurs mettent en avant un lien fort avec les événements politiques et l'émergence d'un genre narratif où la momie trouve sa place. Concernant la malédiction des momies : AUFRÈRE, *Momie* 1990.

⁹³ PERROT, *Musée* 1859, 3.

⁹⁴ SCHNAPP, « Initiation » 2014.

⁹⁵ PERROT, *Musée* 1859, 4.

⁹⁶ AZIZA, « Romains » 1996.

⁹⁷ POMIAN, *Collectionneurs* 1987.

⁹⁸ VOISENAT, « Archéologie/affect » 2008.

⁹⁹ AUFRÈRE, *Momie* 1990, 160, 162-163.

prend souvent appui sur un temps de familiarisation avec l’objet, longuement manipulé et observé, phase qui s’achève par une révélation « sidérante », puis sur un travail de consolidation fondée sur l’érudition. Dans le cas de Perrot, il entre en communion véritable avec l’objet égyptien, en vertu d’une sensibilité artistique. Chez lui, l’imagination fait partie intégrante de la profession¹⁰⁰. On constate, dès lors, que le modèle d’une tension opposant égyptologie et égyptomanie – d’un côté la science et de l’autre la fascination – perd de sa pertinence¹⁰¹. Selon ses critères, il tente d’instruire les foules, attitude adoptée avec bien plus de rigueur par Auguste Mariette (1821-1881), lorsque ce dernier recrée le spectaculaire « Temple égyptien », inspiré du mammisi de Philæ, à l’Exposition universelle de 1867¹⁰².

D’où Perrot met la momie « en mouvement » à travers les villes, et ce voyage des corps n’est pas sans suggérer, à un autre niveau, l’un des deux monolithes de Louqsor offert par l’Égypte à la France, en 1830. En effet, l’obélisque de la Concorde¹⁰³ est dressé le 25 octobre 1836 avec grand apparat, la foule ovationnant la réussite technique de l’ingénieur Apollinaire Lebas. Ce qui autrefois était étranger, mis à distance, devient symbole de force, de puissance, puis est intégré dans un discours sur l’identité nationale. L’enjeu poursuivi n’est pas *a priori* l’élaboration d’une science, mais la possibilité d’adresser un message fort en remployant des monuments symbolisant l’idée de suprématie. Théophile Gautier, dans *Nostalgie d’obélisque*, fait parler celui de Paris qui se désole de sa solitude, de la froideur du climat, tandis que son frère, épargné par le voyage et le déracinement, paraît envier l’exilé. De tous ses vœux, il appelle au voyage, car c’est là qu’est la vie. Ainsi, peut-on interroger les momies de Perrot comme revenues à la vie dans l’imaginaire occidental, car délivrées de leurs secrets. Leur voyage s’impose comme nécessaire à la vie, tel l’obélisque du poème de Théophile Gautier, qui voit défiler devant lui une myriade de visiteurs, loin de l’immobilisme fantasmé de l’Orient.

Dans ce contexte, la momie devient un monument de taille réduite dont les secrets, si longtemps gardés, sont dévoilés. Témoin des temps passés, elle présente la splendeur et la force d’une civilisation disparue. Ainsi, si Perrot propose une vue fondée sur la sensation, s’inscrit-t-il dans une tradition dont le musée se veut un écho. Les démaillotages publics, les expositions itinérantes sont des relais de savoirs dont le musée fige les conventions. La momie est un condensé de savoir, une énigme à percer, un être à faire revivre. S’emparant de tout l’univers égyptomaniaque, il réinterprète à foison les symboles. Perrot témoigne, en son temps, de la puissance d’évocation des momies, via les émotions ambivalentes qu’elles suscitent. Sortie de sa tombe, seul reste un nom à partir duquel Perrot brode une nouvelle histoire ; il inscrit la momie dans le nomadisme, le sensationnel et la coupe de toute autre forme d’archéologie. Prise à part, elle erre dans les territoires du sud de la France, au service d’un imaginaire suscité par l’émotion, clé du savoir. Pratiquant une archéologie de la monstration, Perrot en fait une archéologie « dramatique » où chacun peut dialoguer avec la splendeur disparue du passé.

¹⁰⁰ VOISENAT, *art. cit.*

¹⁰¹ JARSAILLON, « Egyptomania » 2018, 359.

¹⁰² *Ibid.*, 364 ; GAULTIER-KURHAN, « Expo. 1867 ».

¹⁰³ SOLÉ, *Obélisque* 2004, 187.

BIBLIOGRAPHIE

- AUFRÈRE (S. H.), *Momie 1990 = La momie et la tempête : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, Avignon, Barthélémy.
- *Odysée 2007 = L'Odysée Aigyptos. Le sceptre et le spectre*, Jouy-sur-Morin, Pages du Monde.
- « Rectification » 2011 = « Jean-François-Aimé Perrot. Début de l'égyptologie à Nîmes (1843-1844) et la "rectification d'une erreur générale". *L'essai sur les momies et autres* », dans AUFRÈRE (coord.), *Muséum*, II, p. 29-36.
- « Survivances » 1985 = « Quelques survivances de l'Égypte ancienne en Provence gallo-romaine », dans *E&P*, 146-169.
- (coord.), *Muséum 2011 = L'Égypte du Muséum Perrot I (= Égypte, 62, juin-juil. 2011) et II (ibid. 63 ; sept. -oct. 2011)*.
- (éd.), *Émergence 2017 = Autour de l'émergence de l'Égyptologie (XVII^e-XIX^e siècles)*, Nîmes, N7.
- et DAUTANT (A.), « Inimennaÿsnebout » 2011 = « Sur les traces du cercueil et de la momie d'Inimennaÿsnebout, musée Georges-Labit-Toulouse », *Égypte*, 62, p. 17-30.
- et DAUTANT (A.), « Perrot » 2010 = « Jean-François Aimé Perrot (1790-1867), "égyptologue d'un jour", petit chantier de micro-histoire », dans KRINGS et VALENTI (dir.), *Antiquaires*, p. 131-160.
- et DAUTANT (A.), « Perrot » 2011 = « Jean-François Aimé Perrot (1790-1867), soldat de l'Empire, montreur de momies et égyptologue », dans AUFRÈRE (coord.), *Muséum I*, p. 3-16.
- AZIZA (C.), « Romans » 1996 = « Les Romans de Momies : Fantômes d'Archéologie ou d'Histoire ? » dans HUMBERT (J. -M.) (dir.), *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, Paris, éditions du Gram, p. 551-584.
- BALTRUŠAITIS (J.), *Isis 1967 = La Quête d'Isis*, Paris, Flammarion.
- BLIMONT (A.) et RÉGNIER (J.), « Chronologie » 2011 = « Chronologie des faits se rapportant à la vie de J. -F. -A. Perrot », dans AUFRÈRE (coord.), *Muséum 2011*, II, p. 37-44.
- BRADLEY (D.), « Mummy » 2008 = « Mummy Fiction and the Occupation of Egypt : Imperial Striptease », *English Literature in Transition, 1880-1920*, 51, n° 4, p. 381-410.
- BRET (P.), « Musée » 2013 = « Le musée imaginaire de l'expédition d'Égypte : les collections archéologiques formées de 1798 à 1801 » dans Mainterot et Jagot (dir.) *Pyramides 2013*, p. 110-137.
- BULFIN (A.), « Suez Canal » 2011 = « The Fiction of Gothic Egypt and British Imperial Paranoïa : The Curse of the Suez Canal », *English Literature in Transition, 1880-1920*, 54, n° 4, p. 411-433.
- CAUVILLE (S.), *Chapelles 1997 = Le Temple de Dendera : les chapelles osiriennes*, Le Caire, Ifao.

- *Zodiaque* 2015 = *Le zodiaque d'Osiris. Le zodiaque de Dendera au musée du Louvre*, Leuven, Peeters.
- CORRIOU (N.), « Haggard » 2020 = « Excavating the Modern Self: Haggard's Egyptological Romances », *E-Rea* 18, n° 1 [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2020, dernière consultation le 12 juin 2022.
- CURL (J. S.) *Egyptomania* 1994 = *Egyptomania. The Egyptian Revival: A Recurring Theme in the History of Taste*, Manchester, Manchester University Press.
- DAUTANT (A.), « Asetmakhbit » 2011, « Le cercueil de la Dame Asetmakhbit-Héribemout/Héribès (Musée d'Aquitaine), dans AUFRÈRE (éd.), *Muséum* II, p. 17-28.
- BORAUD (T.) et LALANNE (B.), « Iténéferamon » 2011, « Le cercueil d'Iténéferamon au musée d'Aquitaine », *ENiM*, 4, p. 233-272.
- et ZIEGLÉ (C.), « Athéphinofré » 2011 = « À la recherche de la momie d'Athéphinofré » (Iténéferamon) de Perrot (musée d'Aquitaine) », *Égypte*, 63, p. 3-16.
- DEANE, « Mummy » 2008 = « Mummy Fiction and the Occupation of Egypt: Imperial Striptease », *ELT*, 51, n° 4, p. 381-410.
- DEMOULE (J. -P.) (dir.), *Fabrique* 2009 = *La Fabrique de l'archéologie en France*, Paris, INHA.
- DEWACHTER (M.), « Néféroubenef » 1980, « L'histoire moderne du papyrus Néféroubenef, Louvre N 3092, E 25565 », *CdE*, 55, fasc. 109-110, p. 37-42.
- « Rosette » 1999 = « Du texte au signe. La pierre de Rosette et les premières collections d'antiquités » *BSFE*, 146, p. 25-58.
- DU MÈGE (A.), « Mémoire » 1849 = « Mémoire sur les momies conservées au musée de Toulouse », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 3, t. 5, p. 139-155.
- E&P* 1985 = FOISSY-AUFRÈRE (M. -P.), AUFRÈRE (S. H.) et LOURY (C.) (éd.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et "Cabinet de curiosité"*, Avignon, Fondation Calvet.
- FAVRET-SAADA (J.), *Les mots* 1985 = *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.
- GALLO (D.) (dir.), Denon 2001 = *Les vies de Dominique-Vivant Denon. Actes du Colloque du musée du Louvre*, Paris, 8-11 décembre 1999, Paris.
- GAULTIER-KURHAN (C.), « Expo. 1867 » = « L'Égypte à l'exposition universelle de 1867 », *Égypte* 63, p. 51-54.
- GRAN-AYMERICH (E.), *Naissance* 1998 = *Naissance de l'archéologie*, Paris, VNRS éditions.
- GRINEVALD (P. -M.), « Description » 2013 = « La Description de l'Égypte. Trente ans de travaux. 1798-1802-1829 », dans MAINTEROT et JAGOT (dir.), *Pyramides*, p. 78-93.

- GUICHARD (S.), « Champollion » 2017 = « Jean-François Champollion, premier conservateur des monuments égyptiens », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence*, p. 127-149.
- « Expédition » 2013 = « D'une Expédition à l'autre, de Bonaparte à Champollion (1798-1828) », dans MAINTEROT et JAGOT (dir.) *Pyramides*, p. 192-204.
- HUMBERT (J. -M.), *L'égyptomanie* 1989 = *L'égyptomanie dans l'art occidental*, Paris, ACR.
- IVERSEN (E.), *Myth* 1993 = *The Myth of Egypt and its Hieroglyphs in European Tradition*, (1^{re} éd. Copenhague, 1961), Princeton, Princeton University Press.
- JAGOT (H.), « Écrin » 2013 = « Le musée Charles X : un écrin pour les collections égyptiennes du Louvre », dans MAINTEROT et JAGOT (dir.), *Pyramides*, p. 206-239.
- JARSAILLON (C.), « Egyptomania » 2018 = « Modern Egyptomania and Early Egyptology : The Case of Mariette's 1867 Egyptian Temple », *Nineteenth-Century Contexts*, 40, n° 4, p. 359-376.
- KRINGS (V.) et VALENTI (C.) (dir.), *Antiquaires = Les antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, Errance.
- LANDES (C.), « Amateurs » 2009, « Amateurs et sociétés savantes », dans DEMOULE (dir.), *Fabrique*, p. 54-66.
- « Perrot » 2010 = « Jean-François Aimé Perrot (1790-1867) "Grognard" autodidacte, nouveau Séguier », KRINGS et VALENTI (dir.), *Antiquaires*, p. 117-130.
- LELORRAIN, *Zodiaque* 1822 = *Notice sur le voyage de M. Lelorrain en Egypte, et observations sur le zodiaque circulaire de Dendérah*, Paris, Chez l'Auteur.
- MAZAURIC (F.), *Musée* 1911 = *Catalogue des sculptures antiques de la Maison-Carrée*, Imprimerie générale
(<http://www.nemausensis.com/Nimes/musee/CatalogueMuseeMaisonCarree.pdf>).
- MAINTEROT (P.), *Cailliaud* 2011 = *Aux origines de l'égyptologie. Voyages et collections de Frédéric Cailliaud. 1787-1869*, Rennes, PUR.
- « Égyptomanie » 2013 = « De l'égyptomanie à l'égyptologie : le rôle des voyageurs et des collectionneurs », dans MAINTEROT et JAGOT (dir.), *Pyramides*, p. 138-191.
- et JAGOT (H.) (dir.), *Pyramides* 2013 = « Du Haut de ces Pyramides... ». *L'Expédition d'Égypte et la naissance de l'égyptologie (1798-1850)*, La Roche-sur-Yon du 14 décembre 2013-22 mars 2014, Lyon, Fage éditions.
- MENEGHETTI (L.), « Mémoire » 2017 = « Histoire et mémoire toulousaines. La réception de la "science égyptienne" au prisme des académies toulousaines », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence*, p. 169-194.
- , MADRIGAL (K.) et TARDAT (P.), « Itinéraire » 2017 = « Entre antiquariat et érudition. L'itinéraire de la momie de la dame Inimen(na)ÿsnebout de Gournà à Toulouse », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence*, p. 195-211.
- MONIER (T. et A.), « Momie » 2015 = « La momie et son public », dans PEREZ (dir.), *Quatre momies*, p. 46-56.

- PEREZ (C.), « Momie » 2015 = « La momie en voyage », dans PEREZ (dir.), *Quatre momies*, p. 39-44.
- (dir.), *Quatre momies* 2015 = *Quatre momies et demie*, musée Joseph Déchelette, Roanne, 20 juin au 20 octobre 2015, République Tchèque, Somogy éditions.
- PERROT (J. -F. -A.), *Cicérone* 1857 = *Le cicérone Arlésion. Abrégé historique des monuments antiques, gotiques et modernes, de la ville d'Arles* extrait du *Guide des voyageurs* de L. Jacquemin, H. Clair, J. -F. -A. Perrot, Arles, V^{ve} Cerf, 1857.
- *Lettres* 1840 = *Lettres sur Nîmes et le Midi, Histoire et Description des monumens antiques du Midi de la France, ornée de 150 sujets ou vignettes, par J. F. A. Perrot, Antiquaire, ancien Conducteur des Fouilles*, 2 vol., Nîmes, V^{ve} Guibert, 1840.
- *Momies* 1844 = *Essai sur les Momies*, Nîmes, V^{ve} Guibert, 1844.
- *Momies* 1845 = *Essai sur les momies*, Nîmes, V^{ve} Gaude, 1845.
- *Musée* 1859 = *Musée égyptien. Momie de la princesse Athephinofré. Momie de Jacob Mort environ 1955 ans avant notre ère. Plusieurs momies, vases, canopes, amulettes, tableaux, etc.*, Nîmes, Imprimerie typographique Denis Roger, Boulevard St-Antoine, 2, à côté l'église St-Paul.
- *Notice* 1843 = *Notice sur le musée de sculpture et d'antiquités*, Nîmes.
- *Polythéisme* 1857 = *Un dernier mot sur le prétendu polythéisme des Égyptiens à MM. Les Membres de l'Académie Impériale des Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse* par J. -F. -A. Perrot, archéologue, Membre de la société française pour la conservation et la description des monuments historiques, et de plusieurs sociétés savantes, Nîmes, Chez l'Auteur, en face de la Maison-Carrée, 10.
- *Visite* 1837 = *Une visite à Nîmes. Description de ses monumens antiques*, par J. F. A. Perrot, Antiquaire, ancien Conducteur de Fouilles, Nîmes, Chez l'Auteur, devant la Maison-Carrée, aux Hôtels et chez les concierges des monuments.
- *Visite* 1846 = *Histoire des Antiquités de la Ville de Nîmes et de ses environs : extrait de M. Ménard. Dixième édition, augmentée du résultat des fouilles, jusqu'en 1845 ; d'un recueil d'inscription ; d'un mémoire sur l'inscription de la maison Carrée, et d'une notice des musées de notre ville*, Nîmes, Chez l'éditeur, vis-à-vis de la Maison Carrée, et chez les Concierges des Monumens.
- PINON (P.), « Pratiques » 2009 = « Les pratiques de l'archéologie et les circonstances des découvertes au XVI^e et au début du XIX^e siècle », dans DEMOULE (dir.), *Fabrique*, p. 34-53.
- POMIAN (K.), « Pôles » 1992 = « Les deux pôles de la curiosité antiquaire », dans LAURENS (A. -F.) et POMIAN (K.) (éd.), *L'anticomanie. La collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècles, Actes du colloque international, Montpellier-Lattes, 9-12 juin 1988*, Paris, EHESS, p. 59-68.
- *Collectionneurs* 1987 = *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard.
- SANTROT (M. -H.) « Anticomanie » 2008, « Un autre aspect de l'anticomanie : l'histoire des collections égyptiennes en Bretagne et dans les Pays de la Loire », *ABPO*, 115, n° 2, p. 87-105.

- « Parenteau/Pitre » 2011 = « Fortuné Parenteau (1814-1882) et Pitre de Lisle du Dreneuc (1846-1924) collectionneurs et conservateurs passionnés », *ABPO*, 118, n° 3, p. 151-242.
- SENTI (S.), « Momie » 2015 = « La momie maléfique », dans PEREZ (dir.), *Quatre momies*, p. 57-64.
- SCHNAPP (A.), « Initiation » 2014 = « Initiation à l'histoire des arts. Fonction et nature des ruines 1/5 ». Auditorium du Louvre le 06/03/2014 [en ligne] <https://youtu.be/u90BFev99BU>, dernière consultation le 12 juin 2022.
- SOLÉ (R.), *Obélisque* 2004 = *Le grand voyage de l'obélisque*, Paris, Seuil.
- TARDAT (P.), « Excursus » 2017 = « Excursus : le paradoxe nîmois », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence*, p. 218-221.
- VOISENAT (C.), « Archéologie/affect » 2008 = « L'archéologie comme affect. Les Hétéroclites de la sous-direction de l'Archéologie », dans VOISENAT (C.) (dir.), *Imaginaires archéologiques*, Paris, éditions de la MSH, p. 87-126.
- VOLAÏT (M.) et PERRIN (E.) (dir), *Dialogues* 2017 = *Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte. Une perspective transnationale et transmédiale*, Paris, INHA.